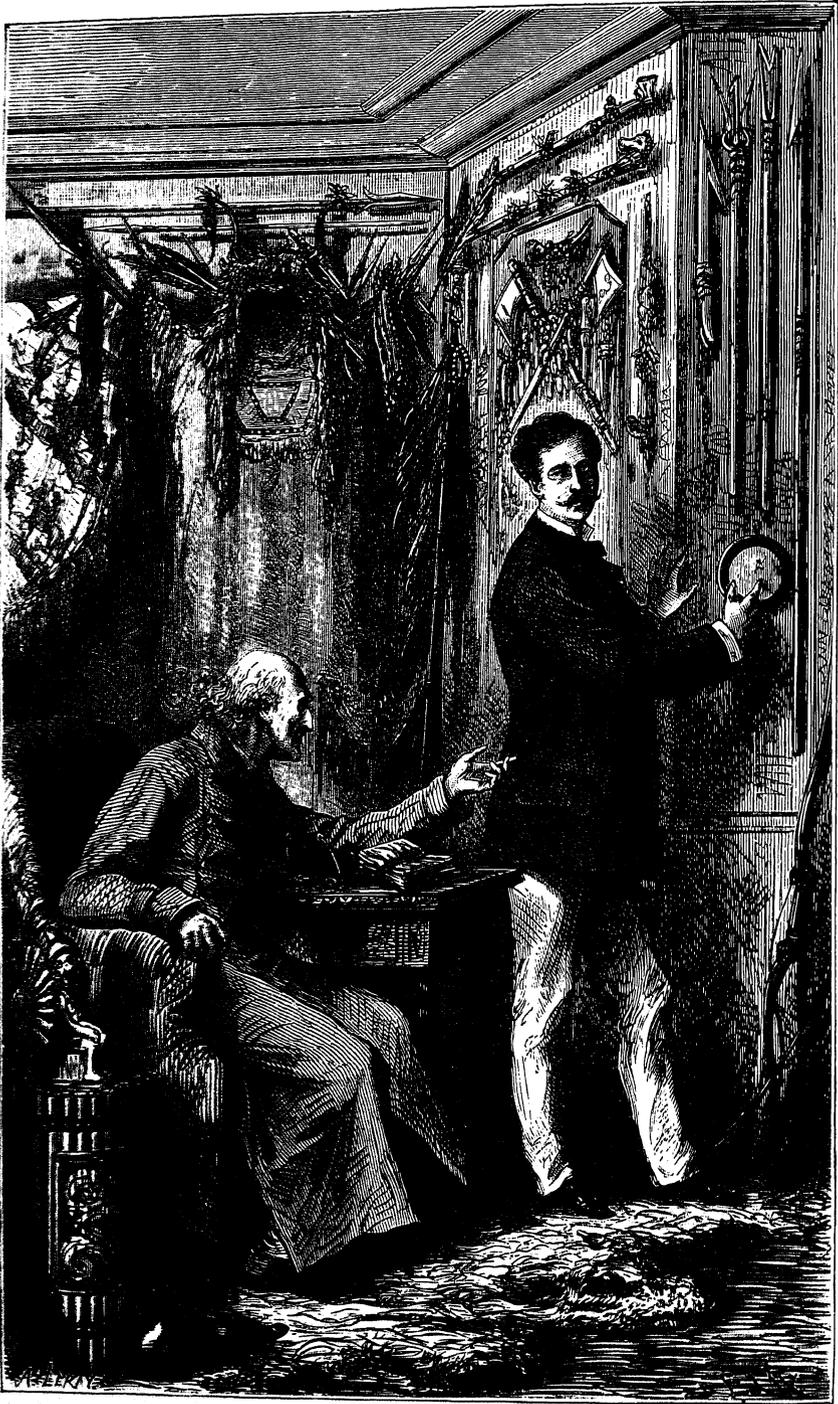


PLANTES ET BÊTES

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. HENNUYER, RUE DARCE



LE DOCTEUR MAGNUS.

PLANTES ET BÊTES

GAUSERIES FAMILIÈRES

SUR

L'HISTOIRE NATURELLE

PAR

J. PIZZETTA

ILLUSTRÉES DE 150 GRAVURES ET DE 6 PLANCHES COLORIÉES

OUVRAGE COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS

A. HENNUYER, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

Bibliothèque du Magasin des Demoiselles

51, RUE LAFFITTE, 51

1882

Tous droits réservés.

PLANTES ET BÊTES

INTRODUCTION.

OU L'ON FAIT CONNAISSANCE AVEC LE DOCTEUR MAGNUS.

C'était un singulier homme que le docteur Magnus, mon voisin de campagne. Figuréz-vous un grand vieillard au corps maigre et sec, serré et boutonné jusqu'au cou dans une longue redingote grise. Ce long corps était surmonté d'une grosse tête osseuse et jaune qu'on eût dite sculptée dans un morceau de vieil ivoire. Son front large et chauve, ses petits yeux gris scintillant dans l'ombre de deux épais sourcils blancs, son grand nez en bec d'aigle, surplombant une bouche largement fendue, tout cela lui donnait un air étrange, un aspect d'oiseau de proie.

C'était bien cependant le meilleur homme de la terre que le docteur Magnus ; toujours prêt à prodiguer ses soins en cas de maladie, et ses conseils ou même sa bourse à ceux qui en avaient besoin ; il était la providence du pays. Le hasard m'avait fait son voisin ; j'étais venu là, à la suite d'une longue maladie, pour me reposer et respirer à pleins poumons l'air pur de la Normandie.

Les premières fois que nous nous rencontrâmes, le docteur et moi, je le saluai ; peu à peu son air de bonté et de franchise me captiva et, le premier, je lui adressai la parole. Huit jours à peine s'étaient écoulés, que je le suivais dans ses excursions botaniques et qu'il devenait mon professeur. De jour en jour j'appréciai davantage les